



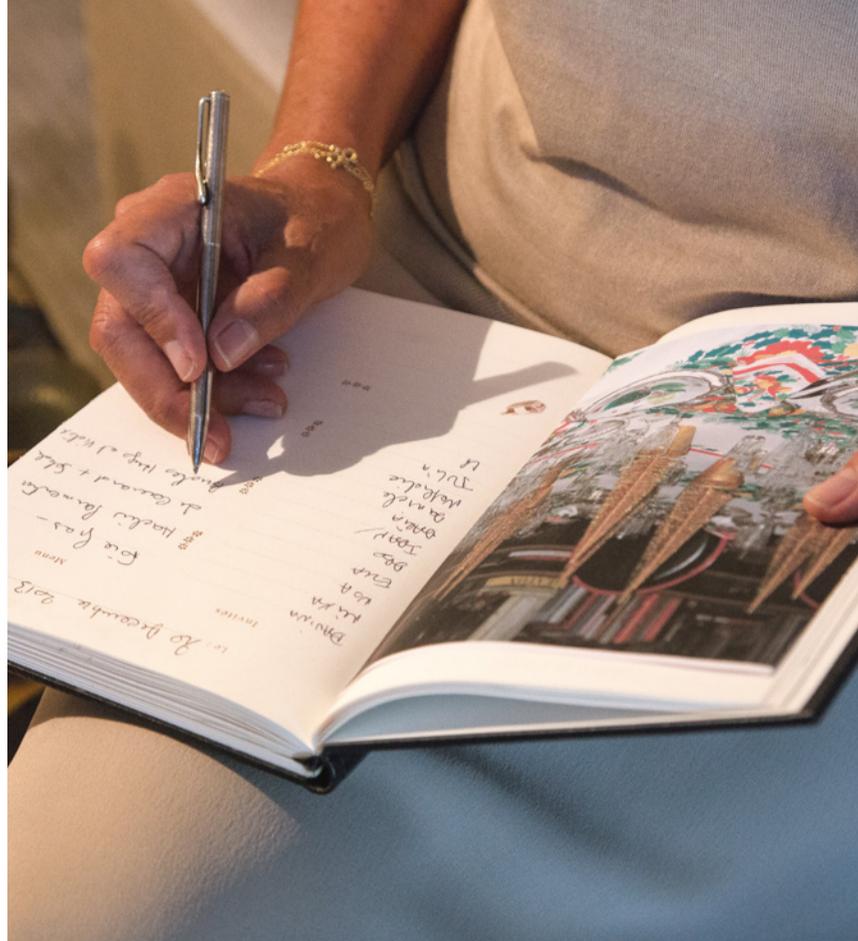
Détails d'une table soigneusement pensée : verres anciens gravés, couverts en vermeil Cardeilhac et petite tortue en bronze et agate.

Son frère Alberto était célèbre pour ses décorations somptueuses. Plus discrète, Linda partage son goût du détail et de l'excellence. Démonstration à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Par **Éric Jansen**  
Photos **Jean-François Jaussaud**



# LE NOËL RAFFINÉ DE LINDA PINTO



« En entrée, un pudding portugais au homard, puis des poulardes farcies de pâtes au foie gras et aux truffes. Pour finir, la bûche aux marrons faite maison. À Noël, il faut jouer le jeu. » Le menu concocté par Linda Pinto pour son réveillon lui ressemble : sous l'apparente simplicité se cache une sophistication extrême. Évidemment, ce dîner avec ses deux filles, Davina et Deborah, leurs maris et les amis proches sera préparé par son chef, Olivier, et servi par son maître d'hôtel, Mohsem. « Cela ne veut pas dire que je ne sais rien faire. J'adore cuisiner », plaisante-t-elle. On veut bien la croire. Il n'empêche. Ceux qui ont le privilège d'être reçus chez elle savent que le raffinement est indissociable du style de vie de Linda Pinto. La sœur du fastueux décorateur, qui s'est éteint en 2012, a la même façon d'embellir le quotidien. « Cela commence par le plateau du petit-déjeuner. Ma tasse en porcelaine est posée sur un joli napperon, à côté d'une fleur. C'est trois fois rien, mais j'en ai besoin. » Pratique désuète appartenant à un autre siècle ? Dernier vestige d'un art de vivre à la Rothschild ? Sans doute. Et c'est irrésistible.

Dans l'appartement de Linda Pinto, mille détails évoquent cette filiation, comme les fleurs. Pas de petits bouquets ronds posés sur la commode, mais de grandes brassées vertes, blanches et rouges pour évoquer – seulement évoquer – Noël. Inutile de dire que les guirlandes

Tandis que le chef Olivier est aux fourneaux, Linda consigne et vérifie chaque année sur un cahier son menu, ses invités et son décor de table. Pour ce repas de Noël, le service Renouveau russe a été rehaussé d'or. Mohsem, le maître d'hôtel, veille avec zèle à la disposition.

et les boules n'ont pas droit de cité. Sur sa table, quatre petits sapins dorés suffisent pour le clin d'œil. Ils sont entourés d'objets décoratifs ravissants, comme cette tortue en bronze et agate. Couverts en vermeil et nacre Cardeilhac, verres anciens en cristal gravé et serviettes brodées aux initiales de la maîtresse de maison, sans oublier les assiettes réalisées pour l'occasion : « C'est le service Renouveau russe auquel j'ai fait ajouter des touches or pour que cela fasse plus Noël... » C'est aussi simple que cela avec Linda Pinto. Elle aurait pu également choisir parmi les dizaines de services qu'elle conserve dans une pièce. Des piles d'assiettes de Meissen ou de la Compagnie des Indes voisinent avec celles imaginées chaque année par l'agence et commercialisées par sa fille Davina. « Avec Alberto, nous avons la passion de la vaisselle. Notre plus grand plaisir était de composer des tables », confesse-t-elle. Le frère tant aimé est omniprésent dans cet appartement qui lui appartenait avant que Linda ne s'y installe. Si elle en a repensé l'agencement, la bibliothèque de chêne où elle dresse sa table, ce tableau orientaliste dans sa chambre ou les murs miroirs de sa salle de bains portent la marque d'Alberto. « Mais je suis plus sobre que lui », dit-elle. L'entrée pourrait le laisser croire. La console d'Hiquily, la Ménine de Manolo Valdés et les gouaches de Calder se découpent sur un mur blanc. Quand on y regarde de plus près, on



Une pièce est destinée au stockage des services de Meissen et de la Compagnie des Indes que Linda collectionne.



Ci-contre:  
au mur, des toiles  
de Sam Francis  
et Bernard Frize.  
Les larges  
banquettes  
ont été pensées  
pour accueillir  
les nombreux  
petits-enfants.

En bas:  
dans le grand  
salon, les tableaux  
sont signés  
Roberto Matta,  
Wifredo Lam,  
Victor Brauner.  
Leur tonalité brune  
s'harmonise  
aux panneaux  
de Coromandel  
de l'armoire,  
aux tables basses  
d'Ado Chale  
et à la console  
de Claude Lalanne.





Les murs miroirs de la salle de bains datent du temps où Alberto Pinto occupait cet appartement. Linda n'y a pas touché. Mais elle a chiné les animaux en argent réalisés par l'orfèvre portugais Luiz Ferreira, tout comme les figurines représentant les signes astrologiques chinois.

s'aperçoit que celui-ci est composé de reliefs en stuc réalisés à la main par les ateliers Mériguet. Et que dire du grand salon baigné d'une tonalité mordorée ? Dans une parfaite harmonie chromatique cohabitent une armoire composée de panneaux de Coromandel, deux fauteuils en laque et bois doré, des tables basses d'Ado Chale, une console de Claude Lalanne, des cabinets japonais et un canapé couleur champagne au-dessus duquel l'œil averti aura reconnu des toiles de Roberto Matta, Wifredo Lam et Victor Brauner, elles aussi dans des tonalités brunes. Ça et là, des bougeoirs en cristal de roche et des animaux en argent réalisés par le célèbre orfèvre portugais Luiz Ferreira parachèvent l'ambiance élégante et chaleureuse. Alberto n'aurait pas été dépaycé.

Cette continuité, Linda l'a également assumée à l'agence, reprenant la tête d'une équipe de 80 personnes et supervisant 35 chantiers. Des chantiers hors norme comme Alberto les aimait et que Linda poursuit dans le même esprit. Le livre\* que Flammarion publie aujourd'hui en atteste : de Londres à Marrakech en passant par Monaco, on retrouve ce même goût du décor, ce luxe raffiné qui s'exprime dans les volumes, les matériaux, les tissus, les finitions, la mise en scène de meubles précieux. « Depuis la mort d'Alberto, nous n'avons pas perdu un seul client », affirme Linda Pinto. Un exemple ? La restauration de l'hôtel Lambert, ancienne propriété Rothschild rachetée par le cheikh Abdullah bin Khalifa al-Thani et son fils Hamad, a été commencée par Alberto et poursuivie par Linda, même après l'incendie qui en ravagea une partie en juillet 2013. « On avait fini les travaux. On allait installer les meubles. Hamad m'a téléphoné et m'a simplement dit : "On recommence" », relate-t-elle. La livraison est prévue pour 2018. En attendant, Linda a de quoi faire. Après avoir livré un yacht de 148 mètres, aménagé un Boeing 747, « soixante places, deux suites et huit petites chambres », elle continue avec le penthouse de la tour Odéon à Monaco, quatre maisons à Doha, un hôtel à Bakou et un immeuble à New York. « Et nous avons aussi un Walli, ça nous amuse beaucoup, c'est tout petit, comme un bijou. » Qui doute encore de la simplicité de Linda Pinto ?

[www.albertopinto.com](http://www.albertopinto.com)

\* *Alberto Pinto, signature*, d'Anne Bony, Flammarion, 256 p., 70 euros.

